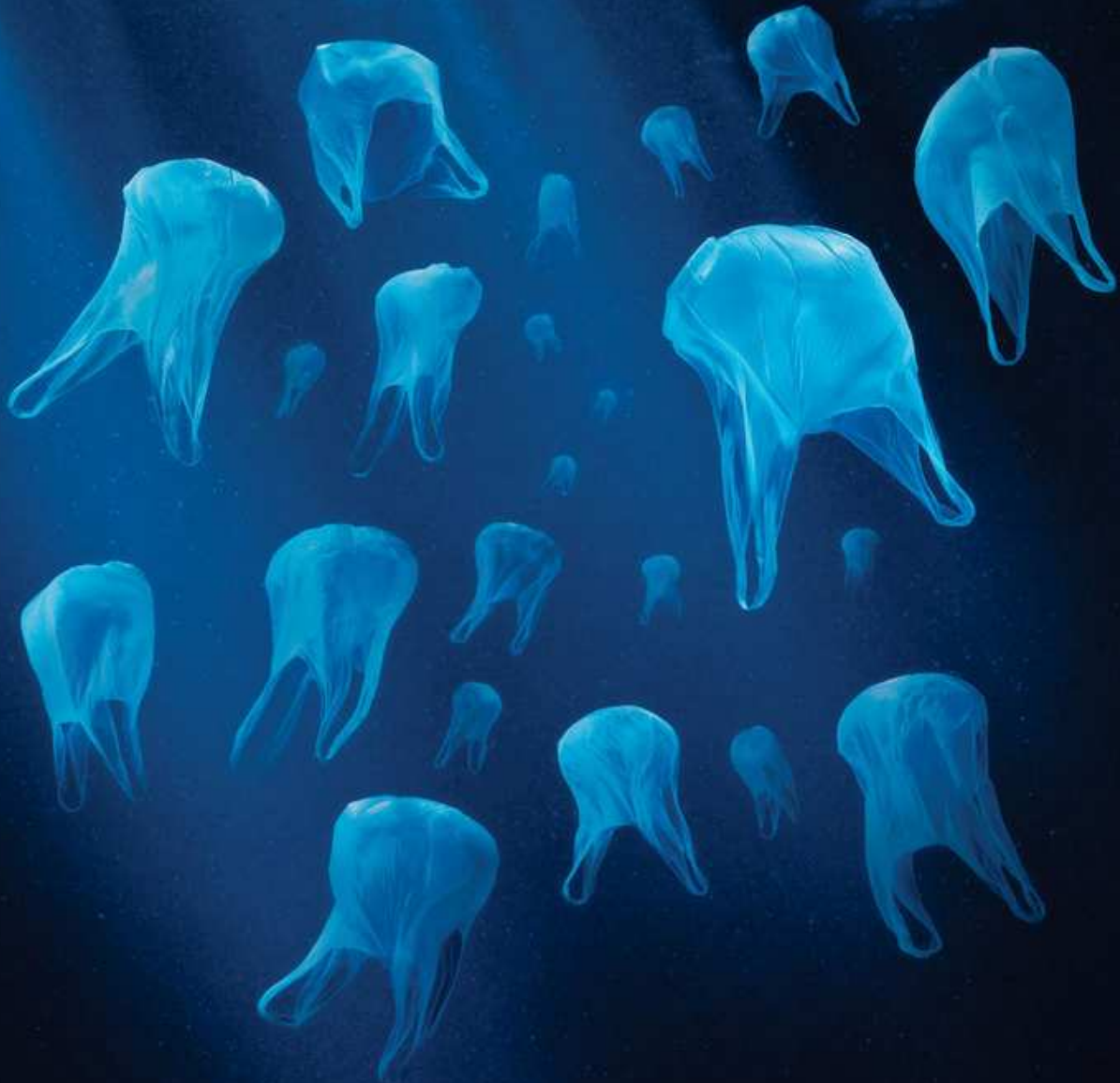


tàbola | rassa



Fables

d'après Jean de La Fontaine

annexe pédagogique

www.tabolarassa.com

Qu'est-ce qu'une fable ?

La fable est une forme narrative ancestrale. Avant La Fontaine, les auteurs du moyen-âge (Chrétien de Troyes, Ramón Llull) le grec Esope et les conteurs indiens (Pilpay, notamment) ont réinventé ces histoires, issues de la culture orale la plus archaïque. Les fables sont, en ce sens, les vestiges d'un temps révolu, un temps où les hommes et les animaux étaient si proches qu'ils pouvaient se confondre. Ce sont peut-être les plus vieilles histoires jamais contées par les hommes.



Peinture rupestre (grotte de Lascaux) – La présence de l'oiseau au beau milieu de cette action dramatique est troublante. On ne peut l'expliquer par une simple négligence et la position de celui-ci (de dos à l'action) évoque celle d'un conteur. Est-ce une simple scène de chasse ou sont-ils tous protagonistes d'une même histoire que l'on pourrait comparer à une fable?

Ainsi la fable n'est pas une simple histoire naïve et moraliste que l'on raconte aux enfants. Elle est bien plus que cela. Elle est un outil d'un type de raisonnement d'avant le rationalisme. Une sorte de "figure allégorique" qui montre une situation, le plus souvent fictive mais fruit de l'observation du monde, et qui en tire un exemple que l'on peut appliquer à d'autres situations. La "morale", beaucoup moins présente chez Esope que chez La Fontaine, et tout à fait absente dans la littérature médiévale, n'est qu'un appendice que l'on rajoute parfois pour inscrire la fable dans son contexte politique (Les animaux malades de la peste) ou social (Le meunier, son fils et l'âne), voire existentiel (Les deux pigeons). Mais le plus important n'en demeure pas moins la situation et les enjeux qu'elle représente.

Cette situation, par le fait même d'être contée, acquiert le statut d'exemple. C'est d'ailleurs ce terme d'exemple que la littérature médiévale utilise pour désigner les histoires qui illustrent et ponctuent les débats. Elles sont du même ordre que les fables et mettent en scène des animaux ou des personnages emblématiques (roi, chasseur, bûcheron etc.). Ces exemples servent de véritables arguments dialectiques (1).



Aesop dans une représentation du moyen-âge - Bien avant la renaissance, l'époque médiévale s'inspirait de certains auteurs grecs jamais oubliés ou bien transmis par les intellectuels arabes et juifs du pourtour méditerranéen. Ce qu'on appelle l'humanisme ne commencerait donc pas avec la redécouverte de l'antiquité en Europe. Ce serait un courant de pensée bien plus ancien et de portée universelle .

Une fois donc débarrassée de sa morale éventuelle, la fable apparaît comme une simple situation qui demande à être interprétée par celui qui l'écoute. Son sens n'est pas univoque et dépend de chacun. "La cigale et la fourmi" par exemple, est une des fables de La Fontaine dénuées de morale. Notre réaction première est de prendre position pour la cigale et de penser que la fourmi fait preuve d'égoïsme, que sa conduite est humainement reprochable et que c'est là, la morale de l'histoire. Mais l'auteur, en ne formulant pas cette conclusion, laisse planer le doute. Il nous laisse donc libres de penser aussi que la cigale manque de prévoyance, qu'elle aurait dû penser aux jours mauvais, qu'il n'est pas juste que la fourmi mette en danger sa propre survie, pour laquelle elle a tant travaillé, afin d'aider une insouciant...

(1) Ainsi, le merveilleux "Livre des Bêtes" (titre original catalan: "El llibre de les Bèsties") de l'intellectuel mallorquin du XII^e siècle, Ramón Llull, est une véritable joute d'exemples autour d'une trame unique: les animaux qui ne mangent pas de viande se libèrent de la domination des animaux qui mangent de la viande. Une oeuvre à la fois archaïque, intemporelle et profondément subversive.

La fable est donc un outil de raisonnement de type empirique mais qui laisse la place au doute et qui n'a jamais la prétention de l'exactitude dont fait montre la pensée rationaliste. Elle s'y oppose en cela et refuse ainsi de réduire la vie à des phénomènes trop grossièrement logiques. Elle montre combien celle-ci est étrange, imprévisible et mystérieuse. C'est pour cela que ces histoires se racontent encore aujourd'hui. Elles n'ont pas plus perdu de leur pertinence que nous ne sommes arrivés à percer un quelconque secret de notre raison d'être. Malgré des siècles de rationalisme et le triomphe de la science, le mystère de la vie reste entier. Et c'est tant mieux...



Jean de La Fontaine – Il ne se cache en rien de “chanter ces héros dont Esope est le père”. A la manière des intellectuels du moyen-âge, il se définit comme un disciple des grands maîtres dont il réinterprète les sujets (le mot “auteur” partage d’ailleurs son origine avec le verbe “augmenter”).

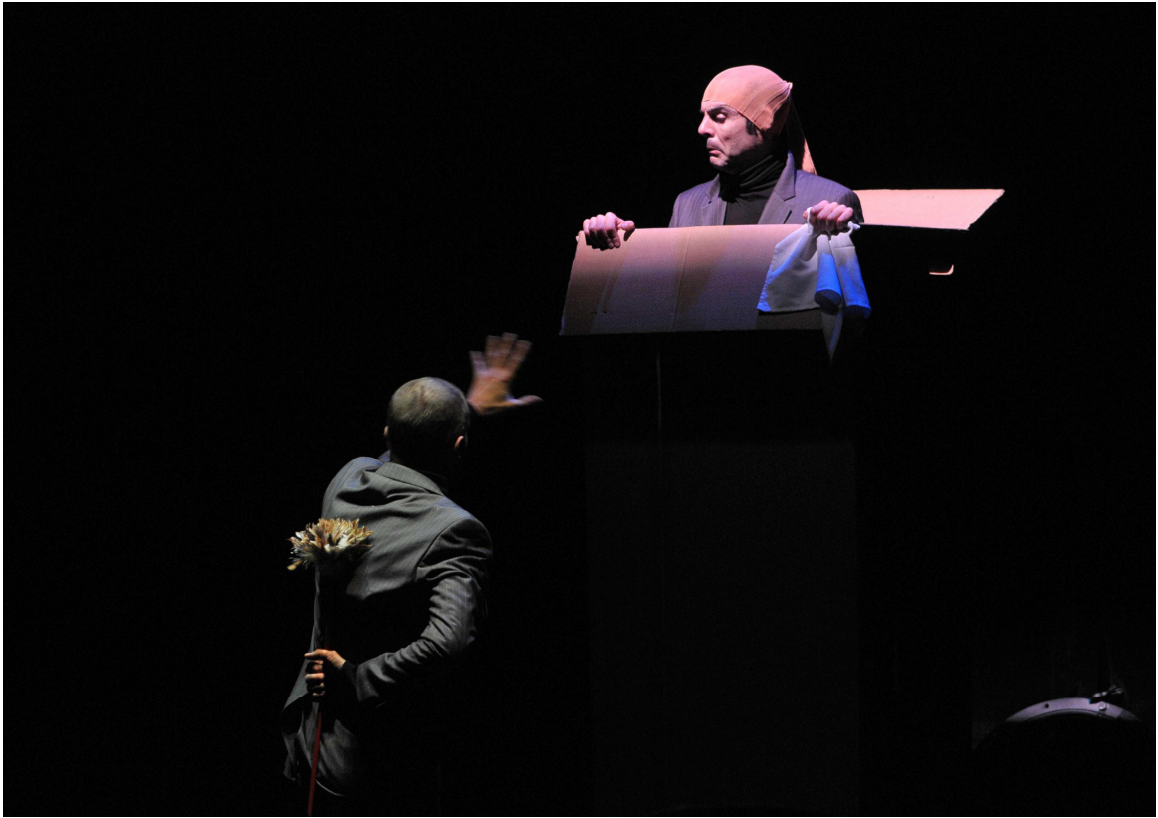
Ainsi quand La Fontaine s'insurge contre la théorie des “animaux-machines” formulée par quelques uns de ces contemporains qui veulent “faire de Descartes un dieu”, son plaidoyer raisonne jusque dans les hangars de nos élevages industriels où la maladie et la mort défient parfois les prétentions d'absolue planification du vivant. La pensée rationnelle n'est qu'un outil, elle ne nous sauvera pas plus de la mort qu'elle ne fera de ce monde un paradis. Elle peut même, si on n'y prend garde, nous conduire en enfer. Il suffit de penser que les élevages industriels et les camps de concentration sont contemporains et adoptent les mêmes logiques productivistes pour ce rendre compte combien notre détachement du reste des êtres vivants nous rend monstrueusement inhumains.



Elevage industriel - Du point de vue moral, peut-on parler de progrès de l'humanité ?
 Le traitement que nous infligeons aux animaux nous pousse à penser le contraire. L'homme d'avant la sédentarité, l'agriculture et l'élevage (antérieur à -15 000 av.J-c.) entretenait avec la nature et avec les autres hommes (qu'il ne croisait que très occasionnellement : pas plus de 5 millions d'individus peuplaient alors la planète) des relations d'une nature certainement très différente. Cette époque de semi-nomadisme où ni la propriété ni la guerre n'existaient, représente plus de 90% des 200 000 ans d'histoire de notre espèce (homo sapiens).

Le spectacle met en scène quatorze fables :

- **Le loup et l'agneau** : « La raison du plus fort est toujours la meilleure ».
- **Le loup et le chien** : le loup va-t-il troquer sa liberté contre l'assurance d'une vie paisible ?
- **Les souris et le chat-huant** : inspiré d'une histoire vraie, un hibou élève des souris à qui il coupe les pattes pour éviter qu'elles ne s'échappent.
- **Le lièvre et les grenouilles** : même le lièvre, pourtant réputé d'une peur malade, peut inspirer la crainte... ne serait-ce qu'à des grenouilles.
- **La grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf** : « Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs, tout petit prince a des ambassadeurs, tout marquis veut avoir des pages »
- **La cigale et la fourmi** : la plus connue des Fables sans morale... à nous d'interpréter.
- **Le coq et le renard** : un renard tente de berner « un vieux coq, adroit et matois ».
- **Le berger et son troupeau** : « Haranguez de méchants soldats, ils promettent de faire rage : mais au moindre danger, adieu tout leur courage [...] ».
- **Le meunier, son fils et l'âne** : quoique vous disiez, quoique vous fassiez, « les gens en parleront, n'en doutez nullement ».
- **La chauve-souris et les deux belettes** : la chauve-souris se prétend oiseau ou souris, selon le cas...
- **Les animaux malades de la peste** : « Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »
- **L'homme et la couleuvre** : le serpent, la vache, le bœuf et l'arbre, accusent l'homme d'être le plus ingrats des animaux.
- **Le chêne et le roseau** : nul ne peut être sûr de sa force...



Le coq et le renard.

« De tous les animaux l'homme a le plus de pente
À se porter dedans l'excès.
Il faudrait faire le procès
Aux petits comme aux grands. Il n'est âme vivante
Qui ne pêche en ceci. « Rien de trop » est un point
Dont on parle sans cesse, et qu'on n'observe point. »